

Zeitschrift: Revue internationale de théologie = Internationale theologische Zeitschrift = International theological review

Band: 14 (1906)

Heft: 55

Rubrik: Correspondances

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 04.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CORRESPONDANCES.

**I. — M. le professeur D. Kyriakos à M. E. Hutin, curé
de Culey (Meuse).**

Athènes, le $\frac{19 \text{ avril}}{2 \text{ mai}}$ 1906.

Très honoré Monsieur,

Votre lettre m'a fait grand plaisir. La France, que j'aime comme tous les Grecs, parce qu'elle a beaucoup fait pour notre indépendance du joug ottoman pendant notre grande guerre contre les Turcs, a besoin, comme tout autre peuple, de religion. Sans religion, elle perdrait toute sa force morale et tomberait de la hauteur de la civilisation où elle se trouve. Les peuples ont besoin de religion pour se fortifier moralement, autant que de liberté pour se développer sous tous les autres rapports. Religion et liberté sont les deux ailes par lesquelles ils s'élèvent ; quand l'une des deux manque, le vol est impossible, et leur progrès se heurte contre de grandes difficultés.

Le catholicisme ultramontain et jésuitique, qui est la religion du despotisme et des formes, et qui, prétendant être un Etat dans l'Etat, veut subjuguier la France, est inconciliable avec la liberté et le progrès du peuple français. C'est lui qui, se déclarant contre les libertés, a été la cause pour laquelle, pendant la grande Révolution, le peuple français s'éleva contre l'Eglise et le clergé. C'est lui qui, faisant la guerre à la démocratie, est aussi aujourd'hui la cause que le peuple français demanda la séparation complète, radicale, et le divorce, de l'Etat français et de l'Eglise catholique, et qui jeta plusieurs hommes d'Etat et de lettres dans l'athéisme et le matérialisme, ce qui est très dangereux et nuisible pour l'avenir de la France.

La France a besoin d'un catholicisme libéral, sans pape infallible, sans despotisme ultramontain ayant son centre à

Rome, sans jésuites, sans Index, sans Inquisition, sans sottises scolastiques, sans *opus operatum*, sans cette mariolâtrie dans laquelle l'Eglise romaine est tombée dans ces derniers temps, sans Lourdes, en un mot sans les superstitions que le clergé catholique entretient par tous les moyens possibles. La France a besoin d'un catholicisme pur, éclairé, réformé selon l'Evangile, selon l'enseignement de l'Eglise primitive et selon la logique. Le catholicisme qui marche d'accord avec l'Evangile, qui n'est pas contraire aux lumières du jour, qui respecte l'Etat, qui n'a pas la prétention de s'imposer à la science et au gouvernement, qui ne demande pas la restriction de la liberté de la parole, de la presse et de l'enseignement, qui ne cherche pas à subjuguier l'école comme il a subjugué l'Eglise, qui ne veut pas être un Etat dans l'Etat ; c'est ce catholicisme-là seulement qui peut se concilier avec la liberté et la démocratie, et qui peut donner à la France la religion dont elle a besoin.

Ce catholicisme libéral, c'est notre christianisme à nous orthodoxes, parce que nous sommes restés loin de l'influence nuisible du papisme et que nous avons conservé le pur christianisme primitif des huit premiers siècles, sans l'altérer en aucune façon. Nous sommes catholiques-orthodoxes sans avoir un pape ; chaque Eglise, chez les peuples orthodoxes, est totalement indépendante et autocéphale ; toutes suivent le même dogme, le même culte et le même gouvernement avec leurs évêques et leur synode national, selon le type du gouvernement des Eglises apostoliques. En cela consiste leur unité ; de cette manière nous évitons les divisions et les dissidences des protestants sans avoir la centralisation absolue papale, qui ne laisse aucune liberté aux Eglises particulières. Au patriarche de Constantinople nous attribuons seulement les premiers honneurs ; il est frère aîné entre les autres évêques, qui sont frères égaux ; il est le centre des orthodoxes, parce que toutes les Eglises orthodoxes s'entendent entre elles par lui sur toute question sérieuse commune ; on cherche son avis ; il donne des conseils, il ne peut pas donner des ordonnances. Nous sommes catholiques-orthodoxes sans avoir une inquisition, un index, une censure austère qui empêche tout développement de la science, et cela, sans que nous ayons la liberté illimitée et absolue des protestants, ceux qui enseignent chez

nous devant respecter les dogmes de notre Eglise. Nous sommes catholiques-orthodoxes sans avoir des jésuites, c'est-à-dire sans avoir une congrégation fanatique dispersée dans tout le monde, qui est l'ennemi le plus mortel du progrès et des libertés des peuples. Nous sommes catholiques-orthodoxes sans suivre les dogmes nouveaux que les papes des derniers temps ont créés arbitrairement ; nous nous appuyons sur l'Évangile et sur les traditions anciennes des premiers siècles du christianisme. Notre culte évite la nudité du culte protestant ; il est majestueux et nos églises sont décorées d'images des martyrs et des Saints, dont la vertu et les luttes pour le christianisme ne doivent pas être oubliées des chrétiens ; mais nous ne tombons pas dans le culte théâtral que les jésuites surtout cherchent dans leurs églises et dans leurs fêtes. Notre culte garde toujours la simplicité et la modestie. Nous honorons la mémoire des Saints sans avoir les égarements de Lourdes et de la dernière mariolâtrie que les jésuites ont développée dans ces derniers temps. La superstition, qui peut se montrer partout, ne trouve pas d'appui chez nos clercs comme elle en trouve systématiquement chez les jésuites. Nous sommes donc catholiques-orthodoxes, sans les fautes et les maux qui se trouvent dans l'Eglise romaine. Notre clergé est, 99 pour 100, marié, parce que le mariage est laissé à la libre volonté du clergé. Celui qui veut se marier peut se marier avant l'ordination. Par le mariage notre clergé est uni étroitement avec la société et il en a les sentiments et les tendances. Notre clergé ne cherche pas de buts politiques particuliers ; il n'est pas l'organe d'un prêtre étranger, qui peut avoir des intérêts hostiles contre sa patrie ; au contraire, il se distingue toujours par ses sentiments patriotiques et nationaux. Aimant sa patrie, il est prompt à se soumettre à ses lois ; il respecte les ordonnances du gouvernement et il n'a pas la prétention de diriger les écoles du pays, ni de mettre des entraves au développement de la science. Nos clercs ne sont des ennemis ni de la liberté, ni de l'Etat, ni de la science, comme les clercs catholiques qui ont l'esprit jésuitique de Rome. Pour ces raisons l'Etat et l'Eglise chez nous se trouvent toujours en parfaite harmonie et en paix.

A un catholicisme libéral analogue sont retournés aussi les anciens-catholiques, qui se sont avec raison révoltés contre

le concile du Vatican, lequel, au scandale de tout le monde civilisé, a proclamé le Pape infallible, lui a attribué une puissance absolue et illimitée sur l'Eglise, et a couronné ainsi le despotisme papal et le système de l'ultramontanisme jésuitique par la sanction de l'encyclique et du Syllabus de Pie IX, où se trouvent concentrés les principes les plus réactionnaires et les plus contraires à la société moderne et à ses libertés.

A ce catholicisme libéral (je le vois avec grande joie), l'église de Culey, dont vous êtes le curé, est aussi revenue, comme on le voit dans votre bel Appel aux associations culturelles, que j'ai lu dans la Revue internationale de Théologie. C'est pourquoi votre lettre m'a causé un vif plaisir. Je souhaite de tout mon cœur que votre mouvement contre l'ultramontanisme papal triomphe. Montrez du courage ! Vous aurez l'assistance de Dieu, qui soutient toujours les bonnes causes. Et si vous avez Dieu avec vous, qui pourra vous vaincre ?

Une réforme du catholicisme comme celle que vous cherchez, est le seul moyen de sauver la France aujourd'hui, et non seulement la France, mais tout le monde catholique. Si une telle réforme pouvait se généraliser chez tous les peuples latins, elle les sauverait des dangers qui les menacent, car tous ces peuples se trouvent dans les mêmes circonstances difficiles sous le rapport religieux, et tous ont besoin de la même réforme ecclésiastique que vous en France. Si le catholicisme était réformé et reconcilié avec la liberté, le fait désespérant et désastreux de l'inimitié mortelle contre le christianisme cesserait, fait qu'on observe chez les nations catholiques surtout, chez beaucoup d'hommes politiques et lettrés, et qui provient de la confusion qu'ils commettent entre le christianisme, qui est lumière, amour et liberté, et le catholicisme papal et ultramontain, qui est l'ennemi le plus déclaré du progrès et de la liberté. Alors s'opérerait de soi-même un rapprochement entre les catholiques et les orthodoxes, parce que les causes du schisme auraient cessé. Alors cesserait peut-être avec le temps l'opposition entre protestants et catholiques, parce que le despotisme du Pape et l'ultramontanisme jésuitique sont la principale cause qui a poussé les protestants aux autres extrêmes. Alors il serait possible de voir la paix et l'amitié régner entre tous les chrétiens du monde. Alors nous pourrions enfin espérer de combattre définitive-

ment l'athéisme et le matérialisme, qui sont provoqués par l'ultramontanisme et qui menacent notre société dans l'Europe entière.

Que Dieu le donne !

Veillez agréer, très honoré Monsieur, l'expression de mes sentiments distingués.

Votre

D^r Diomède KYRIAKOS,
Professeur à l'Université d'Athènes.

II. — M. le prof. D. Kyriakos au Rev. Robert Bowill ¹⁾.

Athènes, le 5 février 1906.

« ... Tous les chrétiens des différentes Eglises devraient se regarder comme frères, parce que nous formons tous une famille chrétienne, nous appartenons tous à la même religion chrétienne et que, malgré les différences qui nous divisent, nous nous appuyons sur une base commune, nous avons dans les points les plus essentiels la même foi, qui nous distingue des partisans des autres religions. Une telle foi commune qui lie tous les chrétiens, pourrait peut-être être extraite de toutes les confessions chrétiennes sous la forme suivante :

1^o Nous croyons tous en un Dieu, l'Être parfait, notre père au ciel, qui donna au monde l'existence par amour et qui le gouverne par sa providence paternelle, un Dieu que nous devons prier en esprit et en vérité et aimer comme des fils, montrant cet amour par une vie sainte et pleine d'amour pour le prochain.

2^o Nous croyons tous en Jésus-Christ notre Sauveur, le fils de Dieu, qui est venu au monde pour faire de nous aussi des fils de Dieu, qui a sauvé le monde de l'erreur, du péché et de la corruption, par sa doctrine, sa vie et sa mort et qui nous a conduits à Dieu, à la vérité et à la sanctification par la fondation de la religion parfaite de l'esprit et de l'amour.

3^o Nous croyons tous au Saint-Esprit, esprit de Dieu, qui est répandu dans le monde par Jésus-Christ et qui inspire

¹⁾ Cette lettre a paru dans *le Protestant* du 17 mars dernier. Avec l'autorisation de l'auteur, nous en extrayons les passages suivants, qui intéresseront vivement nos lecteurs.

chaque vrai chrétien, le conduit à la vérité et à la sanctification et fait de lui un fils de Dieu.

4° Nous croyons tous que nous entrons dans la religion chrétienne par le baptême qui se fait au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, et nous devenons par lui des chrétiens à qui se communique l'esprit chrétien.

5° Nous croyons tous en l'Eglise qui continue l'œuvre du Christ et forme chacun de nous par la prédication, les sacrements et la discipline, selon le Christ et son Esprit saint. Les Eglises particulières sont plus ou moins des réalisations parfaites de cette Eglise idéale.

6° Nous croyons tous en la vie future et au salut, à la béatification des bons et à la condamnation des méchants.

Cette foi commune de tous les chrétiens, qui peut être regardée comme la quintessence de toutes les confessions chrétiennes, nous distingue de toutes les autres religions . . .

Celui qui écrit cette lettre appartenant à l'Eglise grecque orthodoxe, croit cette Eglise supérieure aux autres Eglises, mais il ne s'étonne pas si les autres chrétiens donnent aussi la supériorité à leurs Eglises. Chacun doit défendre son Eglise. Les différences provoquent naturellement des disputes scientifiques. Les chrétiens peuvent disputer sur ces différences vivement, et chaque Eglise est autorisée à défendre ses dogmes contre les autres, il est impossible que tous les hommes aient les mêmes opinions sur les questions métaphysiques et religieuses et cela parce que la croyance de chacun dépend de son développement et des autres circonstances dans lesquelles il vit. Mais quand les différentes Eglises disputent scientifiquement sur la vérité de leurs idées, elles ne doivent pas oublier qu'elles sont des Eglises sœurs, des parties de la même religion chrétienne, des membres de la même famille chrétienne. A cause de cette raison chaque haine réciproque, chaque mépris mutuel et chaque injure doivent être loin. Une Eglise ne doit jamais refuser tout christianisme à l'autre, ou la regarder comme une communion religieuse étrangère qui n'a rien de commun avec le christianisme. Je considère donc comme un scandale si des catholiques traitent les protestants d'athées ou d'incrédules, ou de matérialistes, ou d'anarchistes, ou si des protestants disent que les catholiques sont des païens idolâtres ou fétichistes, ou si des orthodoxes parlent des autres

chrétiens comme s'ils n'étaient pas baptisés, c'est-à-dire comme s'ils n'étaient pas chrétiens.

Les particularités d'une Eglise sur lesquelles nous ne sommes pas d'accord et que nous pouvons combattre, ne doivent pas être une raison de ne pas reconnaître cette Eglise comme une Eglise chrétienne . . .

Nous pouvons disputer sur les différences, mais nos disputes doivent se faire avec un esprit fraternel et pacifique, non avec la violence d'un ennemi. C'est pourquoi je dis hautement à tous ces théologiens qui combattent les uns contre les autres, d'une façon hostile et antichrétienne, les paroles du Christ : Paix entre vous ! Eirènè umin ! *Pax vobis* ! Disputez, mais comme des frères, comme des chrétiens, non comme des ennemis !

Pour que la paix règne entre les chrétiens des différentes confessions, il est nécessaire, selon mon opinion, que les règles qui suivent soient observées de tous.

1° Dans nos prédications, nos livres théologiques, nos catéchismes et nos journaux religieux, nous ne devons pas seulement développer les différences qui existent entre nous et les erreurs des autres Eglises, que nous pouvons combattre, mais parler aussi de la base religieuse commune sur laquelle, comme tous les chrétiens, nous nous appuyons, et de la foi commune qui lie tous les chrétiens et les distingue de toutes les autres religions. Le peuple et la jeunesse que nous instruisons doivent savoir non seulement les différences qui nous divisent, mais aussi ce qui nous lie tous.

2° Les Eglises doivent reconnaître comme valable le baptême des autres Eglises, s'il est fait au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, et nous ne devons pas rebaptiser ceux des autres Eglises qui viennent à nous, mais exiger seulement d'eux de rejeter leurs erreurs. Si on les rebaptise, on les regarde comme païens, comme non baptisés, ce qui est absurde et un vrai scandale !

3° Si un chrétien est mort dans un pays étranger où il n'y a pas de clerc de sa confession, on ne doit pas lui refuser d'être enterré par un clerc de l'Eglise du pays, dans le cimetière commun. Ce refus a lieu dans plusieurs pays catholiques.

4° Les autorités ecclésiastiques et les théologiens des différentes Eglises doivent se comporter amicalement les uns envers les autres et non seulement éviter tout ce qui peut engendrer une haine ou une froideur entre les chrétiens des différentes confessions, mais au contraire faire tout ce qui peut provoquer des sentiments amicaux entre eux, n'oubliant pas que tous sont des chrétiens qui travaillent pour la propagation des idées et de l'esprit chrétien.

5° Toute propagande, toute mission religieuse systématique d'une Eglise chez une autre doit cesser. Une telle propagande chez les autres chrétiens était explicable dans les temps du fanatisme, quand chaque Eglise considérait les chrétiens des autres Eglises comme perdus et condamnés pour toujours dans l'autre vie ; à cause de cela elle cherchait par tous les moyens, même par la force, à les sauver ; mais aujourd'hui, grâce aux lumières des temps modernes, on regarde avec raison de telles idées comme bornées et ridicules. La différence d'une Eglise à l'autre consiste aujourd'hui, pour nous chrétiens modernes, en ce que l'une, d'après la conviction de ses membres, enseigne mieux et forme plus sûrement et plus parfaitement les chrétiens moralement et religieusement ; elle a et elle donne une plus parfaite intelligence du christianisme que les autres Eglises. Mais toutes les Eglises enseignent en des manières différentes et à des degrés différents, le même christianisme dont le noyau ne manque dans la doctrine d'aucune Eglise. La propagation des principes de chaque Eglise se fait d'une façon suffisante par la prédication dans les églises, par les professeurs de théologie dans les universités et les écoles ecclésiastiques, par nos œuvres théologiques, par nos journaux religieux et les Revues ecclésiastiques, et par les discours religieux publics. Elle est nuisible et ne fait aucun bien, si on cherche à attirer à son Eglise, systématiquement et par des missionnaires payés dans ce but, les membres des autres Eglises. Il se peut qu'on fasse quelques prosélytes, mais en même temps on engendre la haine entre des millions de chrétiens. La place des missionnaires (catholiques, protestants ou orthodoxes) est chez les infidèles et les païens du monde non civilisé, chez les peuples sauvages d'Afrique, d'Asie et d'Australie, et non à Londres, Paris, Berlin, Rome, Athènes ou Constantinople.

6° Les Eglises doivent se soutenir dans leur lutte contre le matérialisme, l'athéisme et le socialisme, qui menacent de nos jours d'extirper toute idée religieuse et de ruiner totalement la culture chrétienne.

7° Les Eglises doivent s'entr'aider quand de grands malheurs ou de grandes calamités frappent les peuples chrétiens.

8° Les Eglises doivent faire tout leur possible pour que les guerres entre les peuples chrétiens cessent et que leurs controverses se résolvent amicalement par des arbitres.

Voilà, mon cher ami, mes idées sur les relations des différentes Eglises, comment elles devraient être normalement, et voilà les règles qui, si elles étaient observées, pourraient, d'après mon opinion, faire régner la paix et l'amitié entre les chrétiens des différentes Eglises. Cette paix, cette amitié est l'essentiel et le possible ; au contraire, l'union dogmatique qu'on cherche est peut-être une utopie.

Donc : Pax vobis !

D^r A. Diomède KYRIAKOS.

P. S. Si, à la fin de cette lettre, je dis que l'union dogmatique est peut-être une utopie, je veux dire par là que, si l'union dogmatique que nous devons chercher est un idéal, cet idéal n'est pas facile à réaliser, comme du reste tout idéal. Platon n'a-t-il pas dit que la réalité se heurte contre l'idéal ?

Près de 2000 ans se sont écoulés depuis la naissance de J.-C., et l'union de tous les chrétiens n'est encore qu'un rêve. Peut-être d'autres milliers d'années se passeront-ils encore, et l'union sera toujours un rêve. Néanmoins nous ne devons pas cesser de chercher à réaliser ce grand idéal, parce que l'amour chrétien nous en fait un devoir. C'est pour mieux faire ressortir la difficulté de cette réalisation, que je l'ai comparée à une utopie. Comme ce mot pourrait être mal compris, j'y ajoute cette explication. Moi aussi, avec tous les vrais chrétiens, je poursuis l'union des Eglises et je travaille pour elle selon mes forces.

Je pense que, si la réforme des anciens-catholiques — réforme qui les a assimilés aux orthodoxes — se généralisait dans toute l'Eglise catholique-romaine, le schisme entre catholiques et orthodoxes cesserait, parce que la cause du schisme n'existerait plus. Peut-être avec le temps l'opposition des pro-

testants cesserait-elle aussi, parce que c'est la réaction contre le papisme despotique qui les a poussés aux extrêmes, extrêmes que l'Eglise orthodoxe a évités. Et c'est pour cette raison que l'Eglise orthodoxe est, selon ma persuasion, dans le vrai. De cette manière un rapprochement de toutes les Eglises chrétiennes serait possible, et nous nous rapprocherions ainsi davantage de l'union. A ce rapprochement futur des Eglises pourraient servir les profondes pensées que le prof. Michaud a exposées dans son très remarquable article de la *Revue internationale* (avril 1906) sur l'enseignement de J.-C. comme base de l'union.

En attendant cette réalisation, nous, chrétiens de toutes les confessions, nous devons cesser nos antipathies, nos haines, toutes choses qui déshonorent le christianisme. Nos relations devraient devenir plus amicales, parce que, malgré toutes nos différences, nous appartenons tous à une même religion, la religion chrétienne. C'est pour recommander cette pacification aux chrétiens de toutes les Eglises que j'ai écrit cette lettre.

A. D. K.
